



Manufacture

Michael Beutler, Dewar & Gicquel, Ida Ekblad, Vincent Ganivet, Hedwig Houben,
Emmanuelle Lainé, Charles Mason

Commissaires : Zoë Gray & Sandra Patron

**DU 11 JUIN AU 4 SEPTEMBRE 2011
AU PARC SAINT LÉGER**

Vernissage vendredi 10 juin 2011 à 18h30

Possibilité de voyage presse en train au départ de Paris Bercy

DOSSIER DE PRESSE

Contact presse :

Fanny Martin, chargée de communication

t 03 86 90 96 60

fanny.martin@parcsaintleger.fr

Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain

avenue Conti 58 320 Pougues-les-Eaux

t 03 86 90 96 60 f 03 86 90 96 61

contact@parcsaintleger.fr

www.parsaintleger.fr

**PARC
SAINT LÉGER
CENTRE
D'ART
CONTEMPORAIN**



Mondriaan Stichting
(Mondriaan Foundation)

Manufacture

En Europe, notre époque post-industrielle nous éloigne un peu plus chaque jour de la réalité matérielle et de la production des biens et marchandises. Nos biens de consommation courants, produits pour des salaires de misère à quelques milliers de kilomètres de nous, distribués via des canaux complexes dont la traçabilité nous échappe, deviennent des biens jetables à durée de vie limitée. Ce déclin de l'usage quotidien des outils semble présager un changement de notre relation au monde, débouchant sur une attitude plus passive. Lorsque nos biens tombent en panne, nous les remplaçons, dans l'incapacité que nous sommes de les réparer et d'en comprendre même le mode de fonctionnement. Cependant, ces dernières années sont également marquées par un intérêt croissant des populations dans les processus de production «fait-main» comme l'artisanat, le bricolage ou le do-it-yourself. Bien que ce mouvement s'inscrive dans le contexte d'une crise économique mondiale, il fait également partie d'un mouvement de pensée plus large - si ce n'est contestataire du moins alternatif - qui propose de reconsidérer notre relation au travail et à la production.

Ce processus de dématérialisation et de rematérialisation trouve un écho saisissant dans l'histoire des arts et des idées des cinquante dernières années. La question de la dématérialisation de l'œuvre d'art, enclenchée par Marcel Duchamp au début du XX^{ème} siècle et théorisée par l'historienne de l'art américaine Lucy Lippard en 1968, engendre un courant de fond chez les artistes contemporains, où l'idée prend le pas sur la matérialisation de l'œuvre, aboutissant dans les années 1970 à sa disparition physique pure et simple. Cette volonté de déléguer le geste et la production à des tiers a certes libéré les artistes de l'*obligation* de produire eux-mêmes des objets, cela n'a pas empêché leur *désir* de se confronter à la matière dans une attitude qui refuse la binarité entre le contenu et la forme.

L'exposition *Manufacture* au Parc Saint Léger tente de mettre à jour ce que « produire » pour un artiste signifie aujourd'hui, en regard de l'histoire de l'art mais en regard également des soubresauts de notre société où cette notion, dans un contexte de globalisation et de consommation de masse, est questionnée voire malmenée.

Héritiers de l'art conceptuel tout autant que de notre ère industrielle, les artistes de *Manufacture* n'hésitent pas à puiser dans l'artisanat, la récupération ou le bricolage, un vocabulaire de formes, de gestes et de techniques, qu'ils inscrivent dans une pratique actuelle et conceptuelle, évitant tout fétichisme lié à une quelconque prouesse technique. Et de fait, certains des artistes partagent une utilisation à contre-emploi des matériaux et techniques choisis. D'autres explorent les possibilités offertes par l'imprévu, l'échec, le hasard ou les accidents. Ce qui les anime dans des processus de production souvent longs, parfois laborieux, c'est la question de la pratique et comment cette pratique entraîne une forme de familiarité, de connivence et d'émancipation envers le monde. Dans cet aller-retour entre processus artisanaux et industriels, entre matériaux contemporains et traditionnels, entre idée et forme, les artistes de l'exposition développent une approche fondée sur l'expérimentation et l'empirisme.

Si le titre de l'exposition est un clin d'œil au passé ouvrier du site – autrefois une usine d'embouteillage d'eau de la station thermale –, il permet également de considérer ce lieu pour ce qu'il est encore aujourd'hui, une fabrique de l'art, un chantier permanent où se pose au quotidien la question de la production de l'œuvre.

Zoë Gray* & Sandra Patron

* Zoë Gray est actuellement curatrice au Centre d'art contemporain Witte de With à Rotterdam où elle a monté une série d'expositions personnelles avec (entre autres) Brian Jungen, Saadane Afif, Geoffrey Farmer, Keren Cytter, Manon de Boer et Cosima Von Bonin. À Witte de With, elle organise également des symposiums, dont *Rotterdam Dialogues : Critics, Curators, Artists* (2008-2009) et *The Periphery Complex* (2007). En parallèle de cette activité, elle a été commissaire de *Beton Belvédère*, une exposition de Cyprien Gaillard à Stroom, La Haye (2009) et écrit pour de nombreux magazines et des publications d'artistes. Le projet *Manufacture* est une extension de l'exposition collective qu'elle organise actuellement à Witte de With *Making is Thinking*.

Michael Beutler ●

Né en 1976 en Allemagne. Vit et travaille à Berlin.

« Le travail de Michael Beutler se situe clairement dans une référence continue à l'histoire de l'art, à la fois au modernisme, au minimalisme ou à l'architecture classique. Dans ses œuvres, la question industrielle et sa reproductibilité à l'infini est combinée avec l'unicité du fait main et son caractère improvisé du moment présent. L'usage et la transformation de matériaux industriels et manufacturés est un pan essentiel du travail de Beutler. À travers le recyclage des produits de consommation de nos sociétés et le potentiel inattendu de divers matériaux, il crée des univers complètement nouveaux. »

Extrait du guide de l'exposition « Michael Beutler » (2008), Bonniers Konsthall, Suède.

Les œuvres de Michael Beutler se déploient à une échelle monumentale et se réfèrent à l'architecture du lieu dans lesquelles elles sont produites. Le processus de création est tout aussi – si ce n'est plus – important que le contexte, la plupart de ses installations sont construites à l'aide de machines-outils faites mains fabriquées par l'artiste lui-même puis exposées dans l'installation finale. Ainsi, une machine étire le plastique jusqu'à obtention de formes volumineuses, une autre façonne le papier pour en faire d'énormes tubes ressemblant aux tuyaux d'acheminement du pétrole (*Kottgubbar and the Memphis pipeline*, 2008).

Le travail de cet artiste à la renommée internationale est présenté pour la première fois dans une institutions française. Pour *Manufacture*, Michael Beutler est invité à imaginer une installation prenant en compte le passé artisanal du site. Son projet va consister à créer un atelier artisanal pour produire des plans de travail dans des matériaux inhabituels, rendant ces plans de travail inutilisables.

BIOGRAPHIE

Michael Beutler est représenté par Barbara Wien Gallery, Berlin et Galerie Michael Neff, Francfort

Expositions personnelles récentes : en 2010 aux galeries Bärbel Grässlin à Francfort et Christian Nagel à Köln ; en 2009 lors de *7 x 14* au Staatlich Kunsthalle à Baden-Baden, de *Fortino #1* à la Fondazione Broadbeck de Catania et le Kunstverein St. Pauli ; ou encore en 2008 à la Bonniers Konsthall de Stockholm, lors de *Stuck o flab* à dépendance à Bruxelles, de *Spitta steige*, *After the butcher* à Berlin et *Sopra / Sotto* au Franco Soffiantino Arte Contemporanea à Turin.

Expositions collectives : *Open House* à la Biennale de Singapour, *Sammlung Dr. Erich Marx* au National Museum de Szczecin, à *MMK 1991-2011* au Museum für Moderne Kunst à Francfort, *Spiele im Park* à la Villa Schöningen à Potsdam et *Skulpturales* à Haus der Kunst à Munich en 2011 ; lors de *People meet in Architecture* à la Biennale d'architecture de Venise, *Material World : Extraordinary Environments from Ordinary Things* au Massachusetts Museum of Contemporary Art (MASS MoCA) à North Adams, de *Sketches of Space* au Musée d'art moderne Grand-Duc Jean à Luxembourg en 2010 ou encore *Casa em dono* à Casa Triangulo à Sao Polo en 2008.



Michael Beutler, *Carpet (weaving)*, 2009
Courtesy Gallery Franco Soffiantino Arte Contemporanea, Turin
(œuvre non présentée dans l'exposition *Manufacture*)



Michael Beutler, *Elefant und Schwein im 3D-Wandteppichstall*, 2010
Courtesy Galerie Bärbel Grässlin Frankfurt am Main
(œuvre non présentée dans l'exposition *Manufacture*)

Dewar & Gicquel ●

Daniel Dewar est né en 1976 en Angleterre. Vit et travaille à Paris.

Grégory Gicquel est né en 1975 en France. Vit et travaille à Paris.

Depuis leur première collaboration en 2004, Dewar et Gicquel s'intéressent à repousser les limites de la production technique par l'exploration des processus artisanaux et semi industriels. Ils développent depuis quelques mois une recherche autour de la porcelaine et de la faïence, qui donnera lieu à une exposition personnelle à Spike Island à Bristol courant 2011.

Pour l'exposition *Manufacture*, Dewar & Gicquel présentent leurs premières expérimentations réalisées dans un four à bois, dans lequel ils ont fait fondre différents objets de poterie industrielle. Il existe trois sortes d'argiles utilisées traditionnellement pour la réalisation de céramique : la porcelaine, le grès et la faïence. Les deux premiers types d'argiles peuvent être portés à très haute température, car ils sont chargés de particules réfractaires. La faïence quant à elle se vitrifie à des températures inférieures en devenant liquide au-delà de 1250°C.

Les artistes mélangent des objets en faïence, trouvés dans des magasins de seconde main, avec des contenants en porcelaine ou en grès puis ils cuisent ces combinaisons au bois, à haute température. La première série de leur réalisation est figurative : des volumes rappelant des théières géantes dont la forme extérieure est décidée à l'avance, mais dont l'apparence finale est donnée par le processus de cuisson. La méthode traditionnelle et lente du four à bois peut engendrer des effets où les éclats du feu entraînent une déformation de l'objet et où les bouffées de gaz et de cendres créent des motifs particuliers sur la surface. Cette technique est largement utilisée dans la céramique traditionnelle japonaise et donne lieu à des objets d'une grande finesse.

Ici, le résultat évoque le design postmoderne italien des années 80, dans son échelle et sa beauté quasi grotesque. Pour la première fois, Dewar & Gicquel distordent le processus plutôt que de tenter de le maîtriser. Par ailleurs, leur approche habituelle est de travailler à partir de compositions figuratives, dont l'apparence et le sens sont influencés par la technique adoptée. Ici, ils expérimentent un travail non-figuratif, et accélèrent le temps de leur processus de production.

BIOGRAPHIE

Dewar & Gicquel sont représentés par la Galerie Loevenbruck, Paris

Expositions personnelles : *Mason Massacre* aux Collections de St Cyprien, 2008, FRAC Basse-Normandie, Caen, Chapelle du Genêteil, Château-Gontier, et lors de *Nouvelles du monde renversé* au Palais de Tokyo en 2008.

Expositions collectives récentes : *Making is Thinking*, Witte de With, Rotterdam, *Dynasty*, Palais de Tokyo - Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, *Bambaataa*, Aliceday Gallery à Bruxelles, *Temps retrouvé*, Musée des Beaux-arts d'Angers, *Dans la Forêt*, FRAC Aquitaine à Bordeaux en 2010, *La Force de l'Art 02* au Grand Palais à Paris, *Le travail de rivière* au Crédac à Ivry-sur-Seine, *Pragmatismus & Romantismus* à la Fondation d'Entreprise Ricard à Paris, *Less is less, more is more, that's all!* au CAPC à Bordeaux en 2009.



Dewar & Gicquel, *Sans titre*, 2007

Kaolin ; 180 x 800 x 1000 cm

Vue de l'exposition *Hamsterwheel*, Printemps de Septembre, Toulouse, 2007

Photo Philippe Migeat

(œuvre non présentée dans l'exposition *Manufacture*)



Dewar & Gicquel, *Mammoth and Puddle*, 2010

Tapis tissé en laine ; 900 x 450 cm

Vue de l'exposition *Dynasty*, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, France, 2010

Photo Pierre Antoine

Courtesy Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC - Palais de Tokyo 2010

(œuvre non présentée dans l'exposition *Manufacture*)

Ida Ekblad ●

Née en 1980 en Norvège. Vit et travaille à Oslo.

Ida Ekblad est un cyclone artistique dont la pratique instinctive se situe au croisement de la sculpture, de la peinture, du collage, de la poésie et de la vidéo. Elle collecte des matériaux et des objets qu'elle trouve lors de ses dérives, cherche des fragments de métaux, des objets abandonnés ou des restes de constructions architecturales, trouvés souvent à proximité des lieux où elle travaille. Ces objets trouvés sont des rebus de nos sociétés de consommation, ils révèlent l'état de surproduction permanente dans lequel se trouvent nos sociétés post-industrielles.

Après cette collecte, l'artiste les manipule, les fond et les modèle pour les transformer en de nouvelles entités. Sa démarche de création fait la part belle à l'improvisation et à la spontanéité, réagissant à son environnement immédiat, son processus étant finalement plus important que la forme finale des œuvres. Les sculptures sont ainsi une formalisation esthétique de l'expérience poétique qui les sous-tend. À travers son travail, Ida Ekblad nous renvoie aux mouvements artistiques d'après-guerre, engagés dans la critique politique et sociale. En utilisant des rebus de la production industrielle de masse, Ida Ekblad met en avant l'invasion de la production industrielle dans notre quotidien.

Dans une interview à *The Journal*, elle précise : « Les produits industriels qui constituent le paysage urbain sont notre désir social embouteillé et mis en conserve. Ces objets nous parlent de notre intégration dans la société (...). L'homme s'adresse à nous à travers le silence de ses produits, ce sont des injonctions, des recommandations, parfois des questionnements ou des explications (...). »

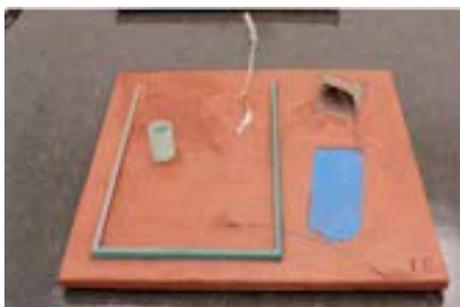
Manufacture présente deux séries d'œuvres de l'artiste : des sculptures au sol où les objets trouvés sont coulés dans du béton et une installation qui est en même temps une source de documentation sur une performance réalisée par l'artiste ainsi qu'un poème qu'elle a composé, et qui évoque cet acte performatif.

BIOGRAPHIE

Ida Ekblad est représentée par la galerie Gaudel de Stampa, Paris, Herald St., Londres, Karma International, Zurich et Giti Nourbakhsh, Berlin. Son travail est sélectionné pour l'exposition *ILLUMInations*, l'exposition internationale de la 54^{ème} Biennale de Venise.

Exposition personnelles récentes : en 2011, West London Projects, à Londres, et Greene Naftali à New York ; en 2010 : Karma International à Zurich, *Poem Percussion* à la Bergen Kunsthall en Norvège ou encore à la Bonniers Kunsthall à Stockholm.

Expositions collectives récentes : en 2011 à la biennale de Prague, *The Garden of Forking Paths* au Musée Migros à Zurich ; en 2009 : *Fade into your Head*, Herald St. à Londres, *Anonymous Materials*, Binz à Zurich, *Les Sculptures Meurent Aussi*, à La Kunsthalle de Mulhouse ou encore *Younger Than Jesus*, au New Museum de New York.



Ida Ekblad
And so the bells be weeping dear trolley's death knell, 2010
 Vue d'exposition, Bonniers Kunsthall
 Métal, béton, javel
 300 x 190 x 40 cm



Her head is missing, 2010
 Béton, objets trouvés
 120 x 120 cm



Corn won't grow, 2010
 Béton, objets trouvés
 120 x 140 cm

Preserved within the walls, 2010
 Béton, objets trouvés
 120 x 120 cm x 15 cm



Ida Ekblad
And so the bells be weeping dear trolley's death knell, 2010
Vues d'exposition, Bonniers Kunsthall
Métal, béton, javel
300 x 190 x 40 cm

Vincent Ganivet●

Né en 1976 en France. Vit et travaille à l'Île Saint Denis.

Le parpaing, le mortier, le plâtre, mais également des sangles, des cales, des étais de sécurité, tous ces éléments de construction que l'on trouve sur les chantiers peuplent l'univers tout à la fois absurde et poétique de Vincent Ganivet. À partir de ces matériaux préfabriqués industriellement et qu'il utilise à contre-emploi, l'artiste crée des œuvres sculpturales d'une étonnante beauté, à la violence sourde : qu'il « peigne » en utilisant des fumigènes ou qu'il « sculpte » avec du béton, ses œuvres sont toujours à la limite de l'effondrement, de l'évanouissement ou de la cassure.

Pour *Manufacture*, Vincent Ganivet présente *Caténaires*, une œuvre précédemment exposée au Confort Moderne à Poitiers. Cette œuvre fait partie d'un ensemble d'arches auto portantes que l'artiste développe depuis 2009. Ces arches évoquent à la fois les architectures modernes et les structures des églises Romanes, se référant ainsi aux techniques de construction médiévales tout autant qu'à la sculpture minimaliste. Pour retrouver ces méthodes ancestrales de construction, l'artiste a travaillé de manière empirique, sans l'aide d'un bureau d'étude ni celui d'un architecte, mais plutôt en s'inspirant de système traditionnel comme celui dit de la « chaînette ». Cette technique permet aux courbes de tenir sans liant ni colle, dans un équilibre précaire et vertigineux.

Au fil du temps, des expérimentations et de sa connaissance des matériaux, Vincent Ganivet complexifie les formes : à l'origine un igloo, puis de simples roues, ces sculptures prennent désormais la forme d'arcs multiples, structures d'une maîtrise et d'une virtuosité impressionnante. Ganivet n'a de cesse de repousser les limite techniques de ces constructions puisqu'il est en train de mettre au point un système- et des outils spécifiques - pour vriller ces arches à la manière des architectures gothiques. Si on la considère sous l'angle de cette chaîne de production, la pièce présentée pour *Manufacture*, *Caténaires*, représente une étape intermédiaire, entre les premières expérimentations empiriques réalisées dans l'atelier et les dernières recherches menées en collaboration avec des ingénieurs.

BIOGRAPHIE

Vincent Ganivet est représenté par la Galerie Yvon Lambert, Paris et Galerie West, La Haye.

Expositions personnelles récentes : *Concret jungle* à l'Ecole des Beaux-arts de Brest, *Travail à la chaîne* à La Maréchalerie - ensa, Versailles, *Bricole* à Yvon Lambert, prospect room en 2010 ; *Vincent Ganivet*, Buysellf Art Club à Marseille, *Vincent Ganivet*, Gie West, La Haye, *Opus Perpetaneum*, S.Abraham, Intersices/Random Gallery à Paris en 2009 ou encore *Block party*, Gie M.B.Prospect, à Berlin en 2008, *Annulé*, association Tripode, Rezé et *Débordé* au Palais de Tokyo en 2007.

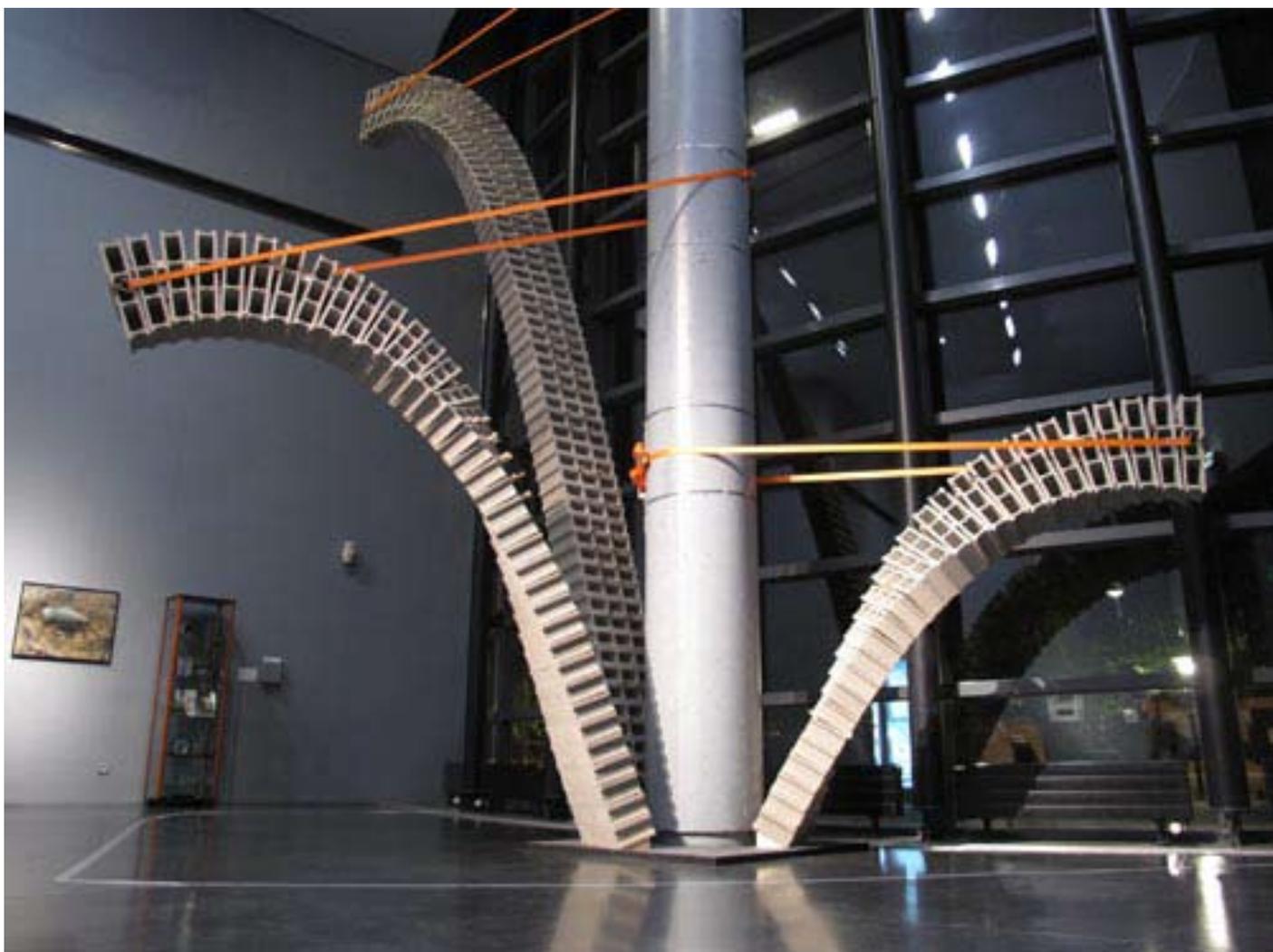
Expositions collectives : *Je crois aux miracles*, Collection Lambert à Avignon, *A+B*, Ecole des Beaux-arts de Rouen, *Strates et discontinuités* au Micro-onde, Vélizy, *Dynasty*, Palais de Tokyo / Musée d'Art moderne, Paris, *Number Seven*, Label hypothèse, Galerie S.Ricou à Bruxelles, *It's like a jungle...*, Triangle à Marseille, *Bez Nàzvù* à l'Institut Français de Prague, *Les compétence invisibles* à La Maison populaire de Montreuil en 2010 ou *Nuit Blanche*, Synesthésie, St Denis, *Platform*, Châlet du Palais de Tokyo à Séoul, *Twiligh* à La Box, Bourges, *Le Bel Accident*, Le Confort moderne à Poitiers et encore *Paris Création*, au Palais de Tokyo/ Galeries Lafayette en 2009.



Vincent Ganivet
Caténaires, 2009-2010
Vue de l'exposition *Le Bel Accident*, 2009
Le Confort moderne, Poitiers



Vincent Ganivet
Caténaires, 2009-2010
Parpaings, sangles, cales en bois
Vue de l'exposition *Dynasty*, 2010
Musée d'Art moderne & Palais de Tokyo, Paris



Vincent Ganivet
Stairsteps, 2010
Vue de l'exposition *Strates*, 2010
Centre d'art l'Onde, Vélizy Villacoublay
(œuvre non présentée dans l'exposition *Manufacture*)

Hedwig Houben ●

Née en 1983 aux Pays-Bas. Vit et travaille à Bruxelles.

Valoriser la production d'une œuvre comme un processus, une attitude faite de questionnements et d'étapes, est au cœur du travail de la jeune artiste néerlandaise Hedwig Houben. En d'autres mots, tous ses travaux sont des moments d'autoréflexion et de performance qu'elle utilise comme une œuvre en soi. Leur formalisation peut prendre différents aspects tels que la lecture, l'intervention publique, la sculpture ou encore la vidéo.

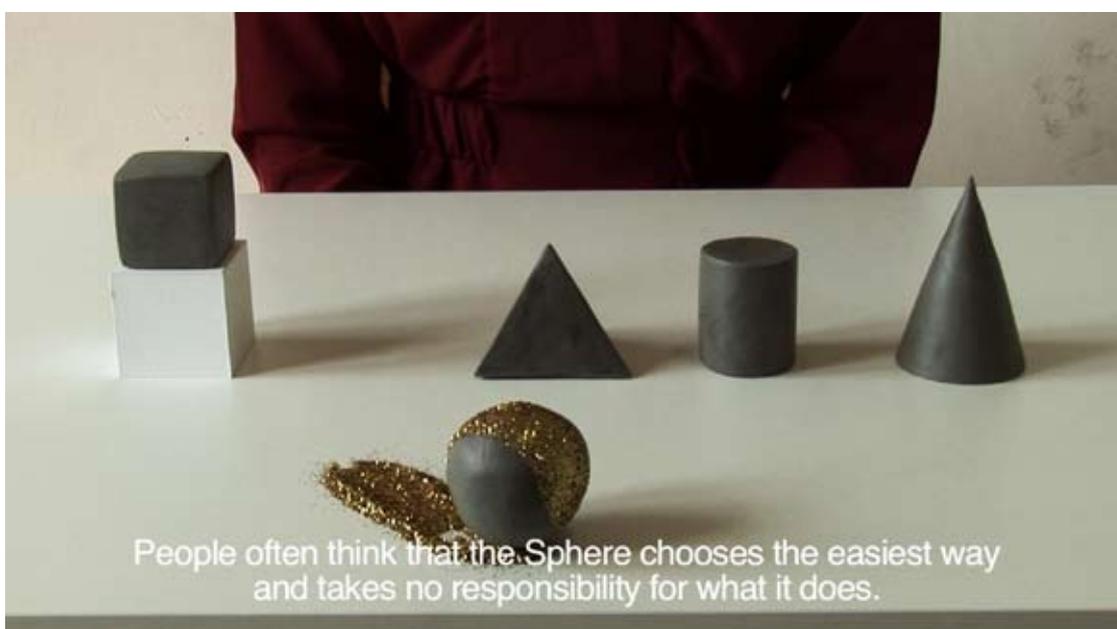
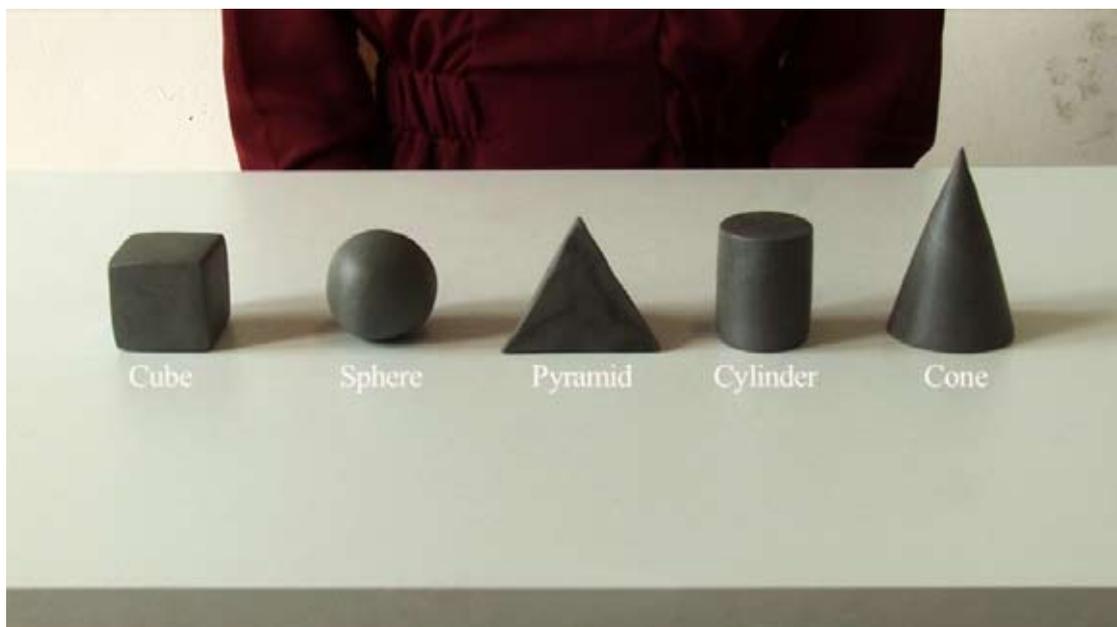
Dans son œuvre *About The Good and The Bad Sculpture (À propos de la bonne et de la mauvaise sculpture)*, Hedwig Houben explore des questions telles que « comment prendre une décision sur la forme » ou « pourquoi certaines choses fonctionnent en sculpture ? ». Dans la vidéo *A Short Explanation Of My Artistic Practice (Une courte explication sur ma pratique artistique)*, elle se sert de différentes formes récurrentes dans son travail - le triangle, la sphère, le cône, le cube - pour raconter l'effet émotionnel et organisationnel que ses formes ont sur elle, qu'elles ont les unes sur les autres et sur l'œuvre finale.

Ses vidéos jouent avec l'idée de présentation, laissant le spectateur incertain de ce à quoi il est en train d'assister. Ses performances traduisent finalement la difficulté inhérente à parler de son travail en tant qu'artiste, en révélant à quel point il s'agit d'un moment d'exposition et de mise à nu. Son sens de l'humour et la quasi-absurdité de ses œuvres évitent de tomber dans l'écho d'un simple pastiche.

BIOGRAPHIE

Expositions personnelles récentes : *Gasthoven, Aarschot; 100 x 100, Zwervende Tentoonstelling #15* à Rotterdam, *Déjà vu*, *Fabriek* à Eindhoven et *Pleasure Ground, Lokaal 01*, Breda en 2010.

Expositions collectives : *Making is Thinking* à Witte de With, Centre d'art contemporain de Rotterdam en 2011, elle a présenté des performances au Theater Aan Zee, Oostende, theater/festival de performances, *It's Not A Contest, OPEN* à Düsseldorf, *Who Stole the Tarts? TENT* à Rotterdam.



Hedwig Houben
Colour And Shapes, A Short Explanation Of My Artistic Practice, 2010
Vidéo



Hedwig Houben
ABOUT THE GOOD AND THE BAD SCULPTURE, 2009
Vidéo, 4:30 min, extrait

Emmanuelle Lainé●

Née en 1973 en France. Vit et travaille à Paris.

Emmanuelle Lainé s'est fait connaître ces dernières années par un travail de sculpture qui intégrait dans sa présentation le procédé de production. Pour l'exposition *Ingenium* à Rennes en 2010 par exemple, elle a présenté une série d'objets avec leur moule de fabrication.

Par contre, dans la série récente *Effet Cocktail* (2010), le processus de production n'est pas simple à appréhender. Pour commencer ce projet, Emmanuelle Lainé a d'abord vidé entièrement son atelier. Ensuite, elle a récolté tout un ensemble d'images sur le fonctionnement du cerveau humain : des livres, des photocopies, des dessins en lien avec le transcérébral, la partie du cerveau qui guide les fonctions fondamentales neuronales. Inspirée par ces images, elle commence à créer dans l'espace des éléments sculpturaux et des peintures murales, en imaginant son atelier comme une vaste toile blanche. Le dessin devient une composition dans l'espace provoquant la circulation de l'œil dans le studio. Les matériaux utilisés par Emmanuelle Lainé intègrent des matières poudreuses et visqueuses qui coulaient et s'épalaient, laissant sur le sol des traces de fabrication. Elle a ensuite invité le photographe André Morin à se rendre à son atelier pour prendre des photos en très grand format avec une chambre photographique. Morin est connu pour ses vues d'expositions utilisées dans les catalogues de musées et les revues d'art. Habitué à photographier des installations présentées dans des institutions, il a ici été confronté à documenter un processus de production. Emmanuelle Lainé définissait précisément le cadre de certaines images, tandis que Morin en proposait d'autres. Sept photographies ont été retenues, dont une partie sera présentée dans *Manufacture*.

Ces photographies, issues d'une élaboration complexe, que montrent-elles ? Est-ce l'image d'une œuvre, prise par une tierce personne, ou est-ce l'œuvre elle-même ? Quels sont les contours qui définissent une œuvre d'art – est-ce un objet ou une activité ? Avec *Effet Cocktail*, l'artiste interroge la relation entre espace mental et espace réel, assimilant l'espace de son studio à l'intérieur de son cerveau.

BIOGRAPHIE

Emmanuelle Lainé est représentée par la galerie Triple V, Paris.

Expositions personnelles récentes : *Effet cocktail* à la galerie Triple V, Paris en 2011 ; *Le secret reste enfoui dans l'oeuf de la nuit*, à la Chapelle des calvairiennes, en Mayenne et *Ingenium*, 40mcubes, lors de la Biennale de Rennes en 2010 ou encore dans un Module du Palais de Tokyo en 2008.

Exposition collectives : *WANI* à la Fondation d'Entreprise Ricard en 2011, *Bons baisers de Bialystok* à la Galerie Arsenal en Pologne, *Les interlocuteurs II: Ecrire dans les marges*, à l'Ecole des Beaux-Arts de Toulouse ; *Le vent des forêts*, Meuse en 2010 ou encore *Doppio Gobbo*, Fluxia gallery, Milan en 2009, *The Freak Show*, Musée de la monnaie de Paris et *La consistance du visible* à la Fondation d'Entreprise Ricard en 2008.



Emmanuelle Lainé, *Sans titre*, série *Effet cocktail*, 2010
Tirage lambda sur papier, 46 x 61 cm
Photo : André Morin



Emmanuelle Lainé, *Sans titre*, série *Effet cocktail*, 2010
Tirage lambda sur papier, 46 x 61 cm
Photo : André Morin

Charles Mason ●

Né en 1962 en Angleterre. Vit et travaille à Londres.

L'équilibre, le poids et l'attention portés aux matériaux ont toujours été au cœur de la pratique de Charles Mason. Dans la plupart de ses œuvres, il exacerbe la confusion entre le doux et le dur, pas seulement à travers la texture des surfaces utilisées mais également dans la forme même des sculptures qui semblent défier les lois de la pesanteur.

Nulle part dans le travail de Mason cette contradiction entre la réalité du matériau et ce qu'il évoque n'apparaît aussi clairement que dans l'œuvre *Rock*. Bien que fait de béton et nommé en référence à une des formes les plus immobiles de la nature, l'œuvre roule doucement d'avant en arrière. S'inspirant de sources variées telles que le design de Le Corbusier pour Chandigarh ou la fibre de verre « rocks » des enclos de zoo, cette étrange forme, qui rappelle celle d'une gousse, évoque une architecture quasi organique.

Dépouillée dans sa forme, douce à l'intérieur et dure à l'extérieur, son aspect et sa texture révèlent les techniques de production. Sculptée d'abord dans du polystyrène, elle a été ensuite recouverte d'une peau sur laquelle a été versé du béton par un processus long et qui crée une surface semblable à celle d'une coquille d'œuf. Cette sculpture illustre le désir de Charles Mason de révéler le volume caché dans la forme. « Il y a tellement de matière sous la surface d'une sculpture » explique Mason, « que j'ai voulu faire de cette surface une sculpture en soi ».

Deux plus petites, et plus récentes œuvres présentées dans *Manufacture*, partagent certaines des caractéristiques de *Rock*. *Rocks* (2011) est une petite sculpture perchée précairement sur le bord d'une table. Elle est réalisée à partir d'un dossier de chaise, dont les deux extrémités sont lestées par du béton. Une des extrémités est faite en béton lisse tandis que la deuxième est couverte de fragments de carreaux en céramique, un matériau récurrent dans l'œuvre de l'artiste, qui apparaît également dans *Hung up* (2011). Elles apportent avec elles une bouffée de kitsch que Charles Mason emploie en clin d'œil à Gaudi et à l'architecture naïve. Dans *Hung Up*, la tension psychologique dégagée provient des propriétés surprenantes des matériaux utilisés : fait de béton et de carreaux de céramique, elle ressemble aux lanières de cuir du barbier, pliée en deux comme si elle descendait du mur.

BIOGRAPHIE

Charles Mason est représenté par la galerie Cortex Athletico, Bordeaux.

Expositions personnelles récentes : *Structure and other anxieties*, Nettie Horn Gallery à Londres et *Backsliding*, à la Union Gallery de Londres en 2012 ; *Structure and other anxieties* à la galerie Cortex Athletico à Bordeaux en 2009.

Expositions collectives : *Line Journey*, Collyer Bristow Gallery, Londres et *Matériaux divers et autres bonnes nouvelles*, Cortex Athletico, Bordeaux en 2010 ; *Extérieur Jour*, Immanence, Paris en 2008 ou encore *Urban Formalism*, Cortex Athletico & CAPC, Bordeaux en 2005 et lors de *Scenery* à la 50ème Biennale de Venise en 2003.



Charles Mason, *Rocks*, 2011
Béton, bois, carreaux de céramique blancs, 8 x 32 x 28 cm



Charles Mason, *Hung Up*, 2011
Béton, carreaux de céramique blanc, 114 x 12 x 30 cm



Charles Mason, *Rock*, 2009
Béton, caoutchouc, lampe à spectre et
équipement électrique,
130 x 80 x 227 cm

Manufacture

EXPOSITION AU PARC SAINT LÉGER 11 JUIN - 4 SEPTEMBRE 2011

Vernissage vendredi 10 juin 2010 à 18h30

Évènements autour de l'exposition :

— Dimanche 26 juin à 15h :

Visite commentée de l'exposition, tous publics

— Mercredi 13 juillet :

Soirée théâtre & art contemporain en partenariat avec le festival Les Zaccros d'ma rue
Spectacle & visite commentée de l'exposition *Manufacture*

— Mercredi 24 août :

Parcours des expositions d'été du centre d'art dès le matin (prévoir pique-nique) dans le cadre du festival Les Conviviales, avec une soirée de projections vidéos à Nannay
Programme à retrouver sur notre site web

— Vendredi 26 août à 19h30 :

Les *Pougestivales* au centre d'art
Soirée expo/pique-nique/concert : visite commentée de l'exposition *Manufacture* à 19h30
et concert du groupe Pilgrim's Quintette à 21h
En partenariat avec le LAC et l'Office de Tourisme de Pougues-les-Eaux

Et pendant toute la durée de l'exposition :

Un choix d'ouvrages liés à l'exposition est proposé en consultation et à l'achat.
En partenariat avec la bibliothèque départementale de la Nièvre et la librairie le Cyprès.

Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain
Avenue Conti
58320 Pougues-les-Eaux
t 03 86 90 96 60 f 03 86 90 96 61
contact@parcsaintleger.fr, www.parsaintleger.fr
Exposition ouverte du mardi au dimanche, de 14h à 19h et sur rendez-vous
!Entrée libre!

Le Parc Saint Léger est membre de



Avec le soutien de



